

MAUTHAUSEN

Valeur
du point
ou
1^{er} Juin 1974
15 F 04

BULLETIN INTÉRIEUR DE L'AMICALE DES DÉPORTÉS ET FAMILLES DE MAUTHAUSEN
31, Boulevard Saint-Germain, PARIS-V^e — Téléphone : 326 54-51 — C. C. P. Paris 5331-73

UN PROCÈS SOUS LE SIGNE DE LA CROIX GAMMÉE OU LE TEMPS DU MÉPRIS

Avec l'ensemble de la Résistance et de la Déportation nous sommes élevés contre l'inculpation et la condamnation de Beate KLARFELD par le Parquet de Cologne (1). Poursuivie pour avoir tenté le 22 mars 1971 d'enlever Kurt LISCHKA, qui fût voici une trentaine d'années l'OBERSTURMBANNFÜHRER (Lieutenant-Colonel) LISCHKA (SS N° 195.590), adjoint à la Police de Sécurité en France, chef de la Gestapo pour Paris et sa région, afin de le remettre à la justice française qui l'avait condamné à la réclusion perpétuelle par contumace le 18 septembre 1950. Le bilan des forfaits de LISCHKA est bien connu par la « Justice » de la R.F.A., car son dossier complet se trouve depuis longtemps entre ses mains. Parlons-en : On a évalué à plus de 100.000 juifs français les victimes des rafles, les tortures, les déportations, les envois à la chambre à gaz. Par sa fonction dans l'appareil répressif il était le responsable de la grande rafle du « Vel d'Hiv » qui mena à la déportation et à l'extermination 12.884 personnes parmi lesquelles 4.051 enfants.

Mais le juge Viktor de SOMOSKEOY, ancien membre du parti nazi, au lieu de condamner le monstre, a condamné l'accusatrice à deux mois de prison. Pendant ce temps, Herr Doktor Kurt LISCHKA est aujourd'hui en R.F.A. « l'honorable » et « respectable » fondé de pouvoir d'une grande entreprise d'import-export de céréales, donc un paisible citoyen allemand. Ce monstre « rouge » n'a même pas eu de remords quand il a déposé comme plaignant dans ce procès de Cologne. A une question de l'avocat de Beate KLARFELD lui demandant s'il a honte de son passé nazi, celui-ci refuse de répondre. Le président (ancien nazi) doit venir à son aide pour trouver déplacées les questions posées sur le passé. M. ASCHENBACH, député du Bundestag, proclame même qu'il est temps d'oublier, que l'amnistie doit intervenir et que ceux qui réclament le châtiement des criminels de guerre sont atteints du « délire de persécution ».

Pourtant M. ASCHENBACH connaît bien les problèmes du passé. Cet homme (N.S.D.A.P. depuis 1937, comme de bien entendu) était le chef de la section politique de l'Ambassade allemande à Paris de 1940 à 1943, c'est-à-dire conseiller d'ABETZ.

Ce même ASCHENBACH, aujourd'hui député libéral au Bundestag, a jusqu'à maintenant bloqué la procédure parlementaire de la convention franco-allemande (entre temps, sur la pression de l'opinion publique il a donné sa démission).

Cette convention qui nous fait un peu peur à cause d'une des clauses de l'accord qui doit autoriser la justice fédérale à poursuivre les criminels de guerre nazis condamnés par contumace par la justice française et qui vivent dans l'impunité en R.F.A., car elle prévoit que la justice française soit désaisie dès lors que la justice allemande aurait prononcé son verdict, quelle justice ? Quand on voit les tribunaux allemands chargés de poursuivre des criminels de guerre nazis qui n'hésitent pas à prononcer des acquittements nombreux en leur faveur, tandis que Beate KLARFELD est condamnée. Pourtant tout aurait été si simple si on avait voulu se conformer aux résolutions de l'O.N.U. qui recommandent aux Etats membres d'effectuer l'ex-

Suite page 2.

L'auteur de notre monument

Gérard CHOAIN
à l'Honneur

Le 21 mai 1974, notre secrétaire général Emile VALLEY a remis la croix de Chevalier de la Légion d'Honneur à notre ami le sculpteur Gérard CHOAIN; cette cérémonie a eu lieu au siège de notre Amicale selon le souhait exprimé par notre ami, ce qui nous a beaucoup touchés.

Pouvait-il en être autrement pour l'auteur de notre monument élevé au Père Lachaise, et du monument élevé au camp de Mauthausen à la mémoire de nos camarades républicains espagnols, dont il fit gracieusement les maquettes. La réalisation de ces deux monuments lui valut sa nomination dans l'ordre national du mérite.



Notre Président, le professeur Roger HEIM, félicite Gérard CHOAIN.
(Photo Murawa.)

Emile VALLEY en parlant de la valeur de ces monuments, qui évoquent d'une façon saisissante la souffrance et l'épuisement des déportés, souligne avec justesse « A Mauthausen comme dans les autres camps de déportés, la souffrance et la mort étaient partout, mais l'escalier de la carrière de Mauthausen dont les déportés, chargés de lourdes pierres, devaient sous les coups gravir les 186 marches inégales, reste l'évocation la plus marquante des souffrances endurées dans ce camp. »

L'homme et le sculpteur l'avaient ressenti; c'est pourquoi Emile VALLEY avait raison de faire remarquer que « ces deux monuments que nous devons au talent de notre ami font l'admiration de tous et contribuent à faire connaître et comprendre ce que fût la déportation ».

A cette cérémonie assistaient M. Léon NOEL, membre de l'Institut, Ambassadeur de France; M. ANTONIOZ, Directeur de la Production Artistique et son épouse Mme Geneviève DE GAULLE, Présidente de l'A.D.I.R., déportée de Ravensbrück; M. F. BERTIN, Directeur Interdépartemental du Ministère des Anciens Combattants. M. Paul COLAS, Architecte en Chef des

Suite page 2.

L'auteur de notre monument (suite de la page 1).

Monuments Historiques; M. le Professeur CERBONNET et son épouse, de la Faculté de Médecine; M. AMIEL, Président de la Fédération Mutualiste de la Seine; le Général THOZET; le Colonel François FAURE, Compagnon de la Libération, Président de l'Amicale de Natzweiler-Struthof et son épouse; M. Etienne LEGROS, Président de l'Association des Familles des Fusillés et Massacrés de la Résistance; Mme Jacqueline SOUCHERE, de l'A.D.I.R., déportée à Ravensbrück et veuve de notre camarade Roger SOUCHERE; notre président M. le Professeur Roger HEIM, Membre de l'Institut qui, malgré sa fatigue, ne voulait pas manquer ce grand rendez-vous, ému et entouré par ses camarades déportés et familles, a renouvelé à l'artiste de grand cœur, de vrai talent, d'un complet désintéressement et d'une élévation de sentiments, nos remerciements en lui apportant en même temps toutes nos félicitations pour cette distinction si méritée.

Nous avons tenu à associer à cet hommage Madame CHOAIN, la charmante épouse du grand artiste. C'est notre camarade José PERLADO, membre du bureau qui a remis le bouquet de l'amitié et de notre affection, en gratitude de sa haute compréhension pour tous les problèmes qui touchent la Résistance et la Déportation.



Notre Secrétaire général remet les insignes de Chevalier de la Légion d'Honneur à Gérard CHOAIN sous les maquettes du Monument qu'il réalisa pour notre Amicale. (Photo Murawa.)

Gérard CHOAIN débute aux Beaux-Arts de Lille, sa ville natale, puis est reçu au concours d'entrée aux Beaux-Arts de Paris où il obtient les Prix Chenavard et Roux. A l'Exposition de 1937, il exécute différentes figures et se voit attribuer une médaille d'or. Mobilisé en 1939, blessé de guerre et ensuite prisonnier de guerre jusqu'en 1945, dès son retour il participe à de nombreux concours sur le plan national et réalise ainsi les monuments aux morts de Vincennes, de l'Aigle dans l'Orne et le monument à l'Amiral BRUAT à Colmar. En 1958, la ville de Paris lui remet la grande médaille d'argent et en 1962 lui décerne le Grand Prix Artistique pour sa statue « La Seine » qui, fondue, se trouve place de l'Alma dans le Haut-Rhin; il réalise à Wittelsheim le monument aux morts et les motifs décoratifs qui ornent la mairie. A Toulon, l'Eglise de l'Amirauté abrite son chemin de croix et son maître autel en bronze. A l'Eglise de Belleville à Paris son Saint Jean-Baptiste. Il obtient à Asnières le Grand Prix de la Sculpture.

Un procès sous le signe de la croix gammée (suite de la page 1).

tradition des criminels de guerre pour qu'ils soient jugés sur les lieux de leurs crimes.

Nous le devons à nos camarades torturés par des monstres comme LISCHKA, nous le devons à tous nos morts, nous le devons à toutes nos familles qui ont perdu un de leurs êtres chers et qui ne peuvent oublier, ni pardonner, car comme le dit le grand poète Paul ELUARD (Les Vendeurs d'Indulgence) :

« Il n'y a pas de pierre plus précieuse
Que le désir de venger l'innocent
Que le matin où les traîtres succombent.
Il n'y a pas de salut sur la terre
Tant que l'on peut pardonner aux bourreaux. »

SALY GRYNVOGEL.

(1) Le 10 juillet 1974 une délégation comprenant notamment MM. J.-P. BLOCH, le Révérend Père RIQUET, René CASSIN, Marcel PAUL, a déposé une motion de protestation à l'ambassade de RFA à Paris.

DERNIÈRE MINUTE :

Avec beaucoup de peine nous apprenons la mort subite de notre camarade Saly GRYNVOGEL survenue le 27 août.

7^{ème} Art rétrospectif :

Un renouveau d'intérêt se manifeste pour la période sombre que nous avons connue de 1939 à 1945 : par des livres, des pièces de théâtre, des rencontres à la radio-télévision et surtout par des films. Les passions étant, paraît-il, éteintes, on peut aborder maintenant, avec objectivité, les problèmes alors posés. A qui s'adresse-t-on ? Aux victimes, aux rescapés des camps de la mort, à ceux qui ont souffert pour vaincre le nazisme par une résistance acharnée ? Non. Ce sont les bourreaux qui sont sur le « podium » : anciens ministres du 3^e Reich, anciens SS, anciens collaborateurs.

Ce sont surtout des films récents qui motivent notre propos. On a d'abord lancé « Lacombe Lucien ». Un petit jeune homme de la campagne, rustre, pervers à la limite, certainement bien connu de son instituteur, chef de maquis, qui n'en veut pas parmi ses hommes, se retrouve membre actif de la Gestapo locale; il tue, fait chanter, vole et arrive à vivre une belle histoire d'amour avec une jeune juive réfugiée qu'il essaiera de sauver... quand même !... Après avoir envoyé le père en camp de concentration. Le garçon mourra, fusillé : un si pauvre jeune homme ! presque sympathique ! dévoyé par erreur ! c'est triste, ne trouvez-vous pas ?...

Puis voilà « Portier de Nuit ». La fille d'un résistant socialiste autrichien retrouve, quelques années après la fin de la guerre, un ancien officier SS qu'elle a connu dans un camp de concentration : comme captive bien entendu. Il l'a si bien maltraitée, torturée, qu'elle est devenue folle de lui, à peine écoeuvrée par la tête d'un de ses codétenus qui l'importunait et dont elle avait demandé l'éloignement — parce que cette tête, notre héros lui offre, fraîchement coupée, dans un paquet cadeau, au cours d'une fête organisée par les SS du camp. Quand ils se retrouvent, il est portier de nuit dans un grand hôtel viennois, elle est la femme d'un célèbre chef d'orchestre, leur « amour » renaît, destructeur. Pourquoi ce film ? Pour démontrer que les victimes, en l'occurrence celles des camps de concentration, elles éprouveraient même un certain plaisir à retourner dans les camps de concentration où elles ont souffert. Une déportée aurait dit à l'auteur du film « qu'elle ne pouvait s'empêcher de retourner sur les lieux du crime ». Il y a des formes d'humour qu'il faut éviter devant les gens stupides ou trop intelligents... Voilà un film anachronique : on plaque sur une époque dépassée, qu'on n'a pas connue, des clichés modernes qui satisfont certains néo-penseurs et réalisateurs et connaissent un succès commercial :

Le sadisme - Là rien à reprocher, les SS étaient des maîtres dans ce domaine; ils savaient conduire à la mort leurs victimes après avoir recherché leur déchéance; sadisme qui n'était pas gratuit puisque les esclaves enrichissaient les maîtres (ce dont on parle rarement...).

Suite page 6.

UNE TRADITION RESPECTÉE

C'est avec plaisir que nous publions ci-dessous la lettre de notre ami Jacques PEYRAT (ancien de WIENER-NEUSTADT), directeur d'école à Paris. Nous publions à la suite quelques extraits de lettres écrites par les jeunes auditeurs.

Nous avons l'habitude, chaque année, dans la classe de cours moyen 2^e année tenue par Mme PEYRAT, au moment de la journée du Souvenir dédiée aux Déportés, pour le 8 mai, à l'occasion des anniversaires du Débarquement, chaque 18 juin, de consacrer des leçons d'histoire aux événements qui ont marqué la vie de notre pays et du monde de 1939 à 1945.

Les enfants de onze ans auxquels nous nous adressons s'intéressent fort à l'établissement du nazisme en Allemagne, aux guerres qui ont suivi, à la Résistance qu'elles ont fait naître, à la Déportation qui a frappé ceux qui n'étaient pas de la « race pure » ou ceux qui avaient le courage de s'opposer. L'Histoire peut se lire, elle se raconte mais elle paraît plus « tangible », plus vraie, plus vivante quand on peut présenter à nos élèves des témoignages qui ont fait cette histoire.

Nous avons fait appel, les années précédentes, à notre ami LAITHIER qui avait suscité, chez les jeunes élèves qui lui posaient des questions, un très vif intérêt.

Le 15 juin dernier, nous avons demandé à Saly GRYNVOGEL de satisfaire la curiosité de nos garçons. Nous avons pensé à lui parce qu'il y avait dans la classe un enfant dont le père est Allemand, hitler-jugend à cette époque. Nous avons voulu éviter toute culpabilisation et montrer qu'il n'y a dans notre démarche aucun esprit de revanche, aucune haine, hormis celle du nazisme et de ses serviteurs. Saly appréhendait un peu cette rencontre avec un public si jeune mais le contact, la communication se sont bien vite établis et deux heures (sans récréation !) ont à peine suffi pour épuiser toutes les questions parfois puériles mais souvent pertinentes. Nous remercions notre camarade d'avoir bien voulu nous consacrer du temps mais nous sommes convaincus qu'il ne l'a pas regretté et que nous pourrions quand nous le jugerons nécessaire faire appel à sa connaissance profonde du problème, connaissance précise des faits, connaissance « physique » puisqu'il n'a pas été épargné. Enfants et maîtres lui marquent leur gratitude.

J. PEYRAT

Hervé, 11 ans.

... Pour nous autres, cela paraît impossible que des hommes puissent infliger à d'autres hommes de pareilles tortures et pourtant cela fut réel. Aussi, nous formulons le vœu que personne ne puisse revivre des années, des mois, des jours, et des heures d'une aussi grande souffrance...

Hubert, 11 ans.

... Vos explications sur la vie des camps nous ont entièrement satisfaits, et nous étions très attentifs...

Signé illisible.

... Nous étions très intéressés et jamais on ne dira trop ce qui s'est passé réellement dans les camps de concentration...

Projection du film « J'ai survécu à ma mort »

Le 13 mai dernier, sur la demande du fils de notre camarade Salvador GINESTA, le film « J'ai survécu à ma mort » a été projeté au Lycée Lemonnier à Paris-12^e.

Cent cinquante élèves de 2^e, 1^{re} et terminale, eurent ainsi l'occasion de mieux se rendre compte de toute l'horreur de l'univers concentrationnaire, de sa cruauté, et du cynisme de ceux qui l'avaient établi et le maintenaient.

Mais plus encore, ce film permit à une grande partie de ces jeunes de réfléchir sur bien des problèmes et de chercher à les approfondir. Ainsi la mentalité des SS, la condition sous laquelle les déportés étaient maintenus, leur impuissance face à leurs bourreaux, mais aussi leur dignité, tout cela fût bien perçu et donna le point de départ au débat qui suivit.

Le débat était mené par notre camarade Raymond HALLERY qui avait accepté cette tâche, il était entouré d'un professeur d'histoire et de Jean-Marie GINESTA lui-même professeur au Lycée. Les questions furent précises et pertinentes, les principales furent : les conditions générales de vie dans les camps, le rôle des kapos, les relations des déportés entre eux, la solidarité dans les camps, cette dernière question conduisant à parler de l'organisation de la résistance à l'intérieur du camp.

La discussion s'est terminée par la question suivante : les problèmes que pose cette période de l'histoire en 1974, les élèves évoquèrent la question des nazis qui ont échappé au châtement, tel l'affaire « Klaus Barbie » et la crainte du renouveau du fascisme. A cette question, R. HALLERY ne put répondre que par l'invitation à la vigilance.

— Nous devons signaler qu'un compte rendu de cette séance a été envoyé par le proviseur du Lycée au Ministère de l'Éducation Nationale, comme modèle d'une expérience pédagogique réussie. Cela comblera nombre de ceux qui luttent pour l'idéal qui est le nôtre.

— La projection a été complétée quelques jours plus tard par la visite des Mémoriaux de la Déportation du Père-Lachaise.

DE PERPIGNAN :

Venus de Barcelone, de Narbonne, de Carcassonne, etc..., c'est plus de deux-cents personnes qui se trouvaient devant le Monument aux Morts de la Résistance et de la Déportation pour commémorer le 29^e Anniversaire de la Libération du Camp de Mauthausen.

Une gerbe de fleurs fut déposée, à la mémoire des camarades disparus, par les présidents départementaux de la F.N.D.I.R.P. et de la F.N.D.I.R. et le secrétaire de la section des Pyrénées-Orientales de l'Amicale de Mauthausen

Au cours d'une minute de silence et de recueillement, une pensée toute particulière alla vers notre regretté camarade André LAITHIER, Secrétaire-Général Adjoint de l'Amicale de Mauthausen, récemment décédé.

Malgré la coïncidence de la journée de la déportation avec les élections présidentielles, nous avons réalisé le programme prévu, projection d'un film en couleurs sur les divers pèlerinages à Mauthausen et camps annexes, puis l'émouvant film « Nuit et Brouillard » qui rappela pendant quelques instants les mauvais souvenirs, tandis qu'il montrait aux jeunes qui étaient présents le fonctionnement de la machine de destruction inventée par les SS et le régime nazi.

Un déjeuner nous a ensuite réunis, la séparation se fit avec regret; tous étaient contents de s'être retrouvés ensemble vingt-neuf ans après notre résurrection, et, avec l'espérance de se rencontrer souvent et longtemps encore.

Les Camarades
des Pyrénées-Orientales

UN PETIT OPUSCULE SUR EBENSÉE
a été édité par l'Amicale de Mauthausen,
L'auteur en est Roger GOUFFAULT,
mle 34.534.

Prix : 6 Frs

UN BEAU GESTE

Le Musée Historique de la 2^e Guerre Mondiale en Normandie, au cours d'une Exposition qui a eu lieu au Havre en mars 1974, a offert à l'Association des Déportés, Internés, Parents d'Enfants Handicapés, un fauteuil roulant à moteur.

Ce fauteuil a été remis à l'Amicale de Mauthausen qui était chargé de le remettre à cette Association. C'est notre camarade Ange HERNAN, ancien de Mauthausen, qui a eu l'honneur de remettre ce don. Ce fauteuil a été attribué au fils d'un ancien déporté, M. CARBOIS de Pantin.

Dans notre courrier :

UNE LETTRE DES U.S.A.

Chers Camarades,

Le bulletin de février m'est parvenu il y a quelques semaines seulement.

C'est toujours un plaisir pour moi et ma femme d'avoir des nouvelles de l'Association et d'y suivre, de loin, vos activités, auxquelles nous aimerions participer, si hélas nous n'étions si loin.

Mon attention a été retenue par le compte rendu de la 2^e Assemblée Générale des Amis d'André ULMANN et c'est non seulement un plaisir, mais aussi un devoir que j'éprouve en venant vous écrire à son sujet.

J'ai bien connu André, qu'au camp nous connaissions sous le nom de PICHON.

Etant moi-même tombé malade et désigné pour le Revier, j'en sortis vers le 10 ou 12 et fus désigné le soir même pour partir en commando à Melk.

Je n'avais pas revu PICHON depuis mon départ au block de quarantaine et ignorais ce qu'il était devenu ; aussi qu'elle ne fut pas ma surprise, pour ne pas dire ma stupéfaction en arrivant sur la place d'appel de Melk de voir PICHON qui se trouvait à la droite du commandant SS. Je vis celui-ci sortir un étui à cigarettes, en offrir une à PICHON ; tout cela avait l'air si drôle, que quelque chose en moi, un pressentiment peut-être, me dit que j'étais sauvé. Placé comme je l'étais au premier rang, j'essayais d'attirer son regard, mais il faisait comme s'il ne me reconnaissait pas. Enfin sur l'ordre du SS, il commença à demander des volontaires comme chauffeur de locomotive de chantier, infirmier, que sais-je encore. A chaque demande, je me présentais cherchant par tous les moyens à trouver un emploi à l'abri, mais invariablement, d'un geste de la main, sans un mot, il me renvoyait dans les rangs. Je commençais à désespérer. Mais quand tout le monde fut casé et le commandant parti, il vint droit vers moi, lentement comme à son habitude, puis ses yeux, son sourire me fixèrent et du ton le plus naturel il me dit : « Je t'avais reconnu mais j'ai un boulot bien meilleur pour toi. En attendant, réunis les copains français qui sont dans ton détachement, allez vous mettre dans votre baraque et attendez ! ». Les copains et moi-même n'en croyions pas nos yeux et nos oreilles. Je faisais figure de caïd auprès des camarades pour avoir de telles relations

En effet, peu de temps après, il nous fit parvenir un bouteillon de soupe, du pain et de la margarine et alors là seulement, il me dit qu'il était Lager Schreiber, chargé de la répartition des commandos et de l'administration intérieure du camp.

Quelques jours après, j'étais affecté à la cuisine des détenus où je trouvais d'autres Français, en outre Henri MACAUD, Quentin MIGHORETTI, Auguste HAVEZ et de nombreux autres camarades français. Inutile de vous dire que mon moral était bon. Nous mangions à notre faim et pouvions aider d'autres camarades moins fortunés.

Hélas quelques jours après, les SS cherchant un cuisinier et quelqu'un ayant fait courir le bruit que j'avais été chef sur le « Normandie », je dus quitter ma « planque » et aller aux cuisines SS, où j'étais sous la coupe du fameux SS « STRIGEL » de sinistre mémoire, qui prenait un malin plaisir à nous torturer de toutes les manières. J'eus, dans mon malheur, la chance d'y trouver M. Henri COMBANAIRE de Montluçon, deuxième doyen du camp, et un homme admirable avec qui je nouais une amitié qui dure jusqu'à ce jour. Je fis part à PICHON de mes craintes au sujet de STRIGEL. Il me dit qu'évidemment il ne pouvait pas me tirer de là, mais que le poste que j'occupais était d'importance du fait que côtoyant la hiérarchie du camp, je pouvais observer, écouter, lire les journaux des SS, recopier les articles intéressants sur les événements, communiqués, etc... Et c'est ainsi que chaque soir j'apportais à PICHON toutes les nouvelles que j'avais pu obtenir. Comme, d'autre part, il avait d'autres observateurs bénévoles dans chaque commando extérieur, il était donc le mieux informé et agissait ainsi pour nous donner des informations aussi prêt de la vérité que possible, ce qui était d'un immense réconfort moral pour tous.

Il agissait de même vis-à-vis du Comité de Résistance du Camp, dont je sais il faisait partie. De plus, et c'est je crois le plus important, il fit tout son possible pour que le maximum de Français soient placés dans les meilleurs postes possibles. Il y en avait partout, aux cuisines, aux pluches, au revier, au garage SS, au magasin de vivres, etc... En un mot dans tous les endroits où l'on pouvait tenir le coup. Il faisait cela tellement naturellement, sans fanfaronnerie, sans orgueil. Il conservait toujours son calme, même dans les situations les plus critiques et toujours sachant conserver la confiance et même le respect des SS, qui n'auraient certainement pas hésité à le fusiller, s'ils avaient eu vent de ses activités clandestines.

Suite page 7.

D'un pèlerinage à l'autre

QUELQUES EXTRAITS DE LETTRES QUI RÉSUMENT L'IMPRESSION DE TOUS LES TÉMOIGNAGES REÇUS

« Depuis mon retour à Toulouse, je pense souvent au voyage fait avec vous. De partir seule m'inquiétait un peu, mais je me suis trouvée dans une famille de plus de soixante-dix personnes dont vous étiez le guide — ce voyage je devais le faire — même après les changements dûs au temps et l'effort d'effacement des hommes, il fallait aller aux sources, dans l'air et le cadre, avec vos indications et vos témoignages. Devant « cette forteresse » de Mauthausen, tous ces monuments, tous ces drapeaux, toutes ces files de gens, cette Internationale du Souvenir et des larmes.

« Le cœur se déchire d'une immense pitié pour ces martyrs démunis, désarmés, enchaînés dont on assassinait les corps cruellement et dont on voulait anéantir l'âme.

Je reviendrais volontiers avec vous, avec Serge, avec mes enfants et petits-enfants, et même seule ».

H. G.

Après le pèlerinage du 5 mai, ma cousine et moi tenons à vous remercier pour l'organisation de ce voyage. Malgré toute notre peine, nous l'avons trouvé magnifique. Chaque année vous trouvez quelque chose de nouveau pour nous divertir tout en n'oubliant pas nos chers disparus. On ne peut que vous féliciter ainsi que tous vos collaborateurs, sans oublier Mlle Germaine tant dévouée pour nous tous.

H. V.

Ma mère et moi adressons de chaleureux remerciements à vous tous, organisateurs du Pèlerinage à Mauthausen auquel nous venons de participer. Croyez en nos sentiments reconnaissants et recevez l'expression de notre amitié sincère.

C. G. - V.



Le drapeau de l'Amicale devant la stèle de Steyr.

PÈLERINAGE DE LA TOUSSAINT
au Camp de MAUTHAUSEN et ses Commandos

Nous vous rappelons le programme de ce pèlerinage :

- Départ de Paris (Gare de l'Est) le mercredi 30 octobre à 22 h. 15.
- Jeudi 31 octobre : Déjeuner à Ebensée. Cérémonies à Ebensée, au château d'Hartheim au commando de Linz. Dîner et logement à Enns.
- Vendredi 1^{er} novembre : Cérémonie à Gusen.
Cérémonie au camp de Mauthausen, dépôt de fleurs aux monuments français et espagnol, au cimetière, à l'emplacement où étaient déversées les cendres. Visite du camp et du musée. Messe dite au camp.
Déjeuner à Perg.
Dîner et logement à Enns.
- Samedi 2 novembre : Cérémonie à Melk. Visite de l'Abbaye.
Déjeuner à Enns. Départ pour Salzburg en vue du retour.
- Dimanche 3 novembre : Arrivée à Paris à 8 h. 15.

Prix de Kehl à Kehl (gare frontière) tout compris sauf boisson :
Par personne : 300 Frs (environ)
+ Droit d'inscription : 20 Frs

DATE LIMITE DES INSCRIPTIONS : 1^{er} OCTOBRE 1974

Dans notre courrier (suite)

Heureux gagnant du Premier Prix de la Tombola 1973 :

Le père de notre camarade Lucien REGNAULT qui a vendu en 1973 : 65 carnets, en 1974 : 82 carnets (bel exemple à suivre) nous écrit :

« Avec la participation de notre « Poney » nous venons d'effectuer notre voyage à Rome, avec la « vie montante » dont nous gardons un inoubliable souvenir. Encore merci.

Sur notre Bulletin :

J'ai lu avec un grand intérêt dans le bulletin de l'Amicale l'article concernant

à la fois MM. Willy Brandt, Kisinger, etc... Vos indications sont très instructives et me permettent dans mon petit secteur campagnard de porter la parole dans les oreilles très souvent ignorantes de bien des faits, de commenter souvent tous les articles parus dans vos éditions.

Que tous soient remerciés de leur collaboration dans le souvenir de nos disparus pour la liberté des peuples de toutes nationalités, pour que leurs souffrances n'aient pas été un vain mot. Vous pouvez compter sur moi pour le rappeler autour de moi. A tous un grand merci avec toute mon amitié, sans oublier notre pionnier des premières heures, notre Mimile.

A. TRUCHETET



A Ebensee, pendant le pèlerinage du mois de mai 1974.

**LES JEUNES
et
NOTRE MESSAGE**

UNE LETTRE BIEN EMOUVANTE
de la fille de notre camarade François
MAUGE après son décès.

« Très cher Monsieur,

C'est Josette, la petite fille que vous avez connue dans divers banquets ou cérémonies auxquels je participais avec mon cher papa, qui répond à votre très gentille lettre adressée à sa pauvre maman.

Eh bien, ce que nous repoussions avec horreur depuis bientôt trente ans est arrivé, père chéri nous a quittés. Le vide qu'il laisse pour nous, pour ses amis est immense, tout comme notre chagrin.

Papa est mort des suites, comme beaucoup, tous dirais-je, des terribles séquelles rapportées de ce maudit camp de la mort.

J'étais, cher Mimile, permettez-moi de vous appeler ainsi, en admiration devant lui, devant son courage, il faisait partie de ceux qui avaient dit non à un moment où il n'était pas facile de le faire, lui plier sous la botte, ça jamais.

Son arrestation, ses tentatives d'évasion, les cinq balles de revolver, la torture, les interrogatoires, la perte de sang abondante, sans soins au fond d'une cellule à même le parquet, depuis mon enfance j'ai entendu cela; aujourd'hui, alors qu'il n'est plus là, ce n'est pas seulement mon père chéri que je pleure, c'est le héros de ces moments-là. Quand il est parti j'avais sept mois, à son retour j'en avais trente-trois, soit presque trois ans, je me suis jetée dans ses bras en l'appelant papa. Je crois que cela a été un des plus beaux jours de sa vie.

Nous nous entendions à merveille, nous avions beaucoup de points communs, d'atomes crochus, comme l'on dit. Il était bon, généreux, dévoué pour tous, mais lorsqu'il s'agissait de déportés il se serait battu jusqu'au bout, jusqu'aux portes des crématoires pour les défendre. Son serment il l'a tenu, il était fidèle à son idéal comme à ses amis, ses frères de misère.

Je ne l'ai plus, Mimile, mon papa; depuis un mois je le pleure nuit et jour, je ne peux pas réaliser que je ne le verrai plus. Je sais, j'ai eu de la chance de l'avoir connu, qu'il revienne de cet enfer, mais à soixante-dix ans c'est tout de même trop tôt.

Très souvent il parlait de vous, de Mimile, « Ah! ce sacré Mimile, il se crève lui aussi pour nous tous, Mimile ça c'est un bon gars ». Telles étaient ses expressions à votre sujet.

Il a été très bien accompagné dans son petit cimetière où, depuis deux ans, il avait fait faire son caveau, quelques six-cents personnes étaient là, cela nous a beaucoup réconfortés, beaucoup de déportés, c'était non pas sa femme, ses filles, ses gendres, ses petits-enfants qui le perdaient, le pleuraient, mais la très grande famille des déportés, ceux qu'il aimait.

Enfin que faut-il dire de plus, qu'il nous faudra progresser chaque jour dans le long et cruel chemin de l'acceptation, hélas c'est la vie.

Je me permets de vous embrasser très affectueusement ainsi que ma chère maman, qui est bien courageuse ».

Josette

L'AMICALE ÉTAIT PRÉSENTE

Le 22 mai 1974 : Se sont retrouvés les représentants des Fédérations et des Amicales de Déportés pour discuter sur la préparation de la Commémoration du 30^e Anniversaire de la Libération des Camps dans l'unité. L'Amicale était représentée par notre ami Pierre PRADALES.

Le 8 juin 1974 : A eu lieu l'Assemblée Générale de l'A.N.F.R. O.M.F. au château de Nantou à laquelle assistaient Saly GRYNVOGEL et Mlle BREUIL pour représenter notre Amicale.

Les 8 et 9 juin 1974 : C'est notre camarade LEWANDOWSKI Stephan (Gusen II) qui représentait notre Amicale au Congrès des Anciens de Dachau à Vittel.

Le 17 juin 1974 : A la réunion de toutes les Amicales de Camp, la Fédération Nationale des Déportés Internés Résistants et Patriotes et la Confédération de notre ami VALENET au Palais Bourbon, un projet pour le premier semestre 1975 a été établi pour célébrer dans l'unité le 30^e Anniversaire de la Libération des Camps. Notre secrétaire général Emile VALLEY était présent.

Le 18 juin 1974 : A la commémoration de l'Anniversaire de l'Appel du 18 juin 1940, notre secrétaire Général E. VALLEY ainsi que notre porte-drapeau Ange LABBE étaient présents aux cérémonies à l'Arc de Triomphe ainsi qu'au Mémorial de la France Combattante au Mont Valérien.

Le 30 juin 1974 : C'est notre ami J. KRZYNSKI qui représentait l'Amicale de Mauthausen à la cérémonie nationale au Struthof.

Le 16 juillet 1974 : C'est Saly GRYNVOGEL qui a participé au nom de notre Amicale à la cérémonie traditionnelle commémorant les rafles de juillet 1942, organisée par l'Amicale des Anciens Déportés Juifs de France.

Le 20 août 1974 : Cérémonie du souvenir commémorant le sacrifice des policiers résistants morts en déportation et pour la libération de la France. Notre porte-drapeau était présent.

Le 22 août 1974 : Cérémonie à la mémoire du Commandant Louis BOUCHET et de ses six compagnons fusillés par les Allemands le 22 août 1944, dans les fossés du Fort Neuf de Vincennes. Notre porte-drapeau Ange LABBE était présent.

CONCOURS DE LA RÉSISTANCE

Selon la décision prise lors de notre dernier Congrès d'attribuer un voyage à Mauthausen à un lauréat du Prix de la Résistance, notre vice-président Michel HACQ, membre du jury du concours dans le département des Hauts-de-Seine, a offert ce voyage au nom de notre Amicale.

La cérémonie de remise des prix pour les Hauts-de-Seine s'est déroulée à la Préfecture de Nanterre le 22 juin 1974 dans l'après-midi.

A l'unanimité du jury, le premier prix a été décerné au jeune LUNEAU Pascal, 16 ans, à la suite d'une composition remarquable.

Le jury des Hauts-de-Seine, présidé par le Préfet HOS-TEING, a chargé notre vice-président de transmettre sa gratitude à l'Amicale de Mauthausen pour la générosité de son geste.

7^{ème} Art rétrospectif (suite de la page 2)

Le masochisme - Combien de victimes, satisfaites de souffrir avons-nous connues ? Il fallait vivre, survivre et quelquefois faire vivre les compagnons qui étaient avec nous. Il fallait éviter l'écrasement total et pour cela, résister, s'organiser.

L'érotisme - Dénrée pour gens oisifs et comblés - Comment aurait-il pu avoir sa place dans ce monde infernal, où chacun traînait les derniers kilogs qui lui restaient dans ce monde de la souffrance, de la maladie et de la mort ? Les femmes qui ont été déportées ont lutté, elles n'auraient jamais accepté de devenir les jouets de leurs bourreaux. Il y a des gens qui ignorent la dignité !

Un film heureusement sauve cette production. Il s'agit des « Violons du Bal ». Un juif retrace sa vie de petit enfant pendant l'occupation : la peur constante des adultes, la faim, la clandestinité, le courage exemplaire des siens, celui de sa mère surtout et enfin la liberté retrouvée après des épreuves sans nom.

Nous n'avons pas le droit de laisser des gens, au nom de la liberté, s'approprier une histoire que nous avons trop bien connue pour étayer leurs phantasmes. Les documents filmés, réels, sur cette tragédie, sont peu nombreux et peu connus ; on craint de traumatiser les spectateurs mais on fait appel à leur sensibilité qu'on appelle sensibilité, à leur snobisme intellectuel qui devient intelligence pour leur faire accepter des récits sans fondement véridique avec l'intention cependant d'éclairer des périodes historiques. Mais un arbre devient la forêt et des exemples fictifs, à la limite marginaux, ont des prétentions de démonstration.

Certains intellectuels et artistes sont ou se veulent de bonne foi mais qu'ils n'oublient pas la fable de « L'ours et l'amateur des jardins ». Ne pas décrire le nazisme tel qu'il était, ne pas essayer de convaincre les gens du danger dont il a menacé l'humanité, le faire mal, comporte le risque d'une réhabilitation inadmissible et dangereuse parce qu'elle peut devenir résurrection.

L'époque que nous avons vécue ne peut être jugée sans passion (au sens fort du mot) car on ne peut pas écarter l'enthousiasme et la souffrance pour rester objectif. Il ne peut y avoir de froide description sans désincarnation.

Il faut donc protéger la vérité, témoigner, lutter pour qu'elle soit respectée ou rétablie, surtout pour les jeunes, aptes à nous comprendre et qu'il ne faut pas tromper. Il nous faut rester les gardiens de la lumière.

J. PEYRAT
Mauth/Wiener Neustadt

EXPOSITION

La dernière semaine d'avril, une Exposition sur la Déportation et la Résistance a été réalisée à Lisieux (Calvados). Cette Exposition a été préparée par la Fédération des Déportés, Internés, Résistants et Patriotes du Calvados. Notre Amicale avait à cette occasion procuré divers documents aux organisateurs.

Notre ami Michel DE BOUARD, ancien de Mauthausen, n^o 63.584, a inauguré cette Exposition qui a remportée un très beau succès comme l'extrait de la lettre que nous avons reçue nous en donne l'assurance :

Messieurs,

Notre Exposition a remporté un succès qui est allé bien au-delà de toutes nos espérances.

Nous tenons à vous remercier vivement pour l'aide précieuse et efficace que vous nous avez apportée, une part importante de cette réussite vous revient en raison de cet apport.

Je vous joins des coupures de journaux, sur l'une vous verrez votre ami Michel DE BOUARD signant le livre d'or.

Avec notre gratitude, veuillez.....

Mme G. BOUFFAY

Numéros gagnants à notre tombola 1974

011.860	1 appareil photos.	009.803	1 disque 33 t. classique « Brahms ».	007.854	- 020.774 - 007.680 - 006.793 - 023.288 -
006.692	1 électrophone.	012.599	1 disque 33 t. classique « Tchaïkovsky ».		018.601 - 013.956 - 010.884 - 020.427 -
012.189	1 voyage en Autriche passant par Mauthausen (gratuit au départ de la frontière allemande).	017.436	1 disque 33 t. classique.		008.575 - 015.803 2 disques 45 tours.
013.382	1 fer à repasser à vapeur.	006.989	- 013.437 - 005.529 1 disque 33 t. classique.	011.513	- 007.762 - 021.601 - 006.633 - 005.351 -
019.802	1 montre-chronomètre pour homme.	010.647	- 069.015 - 011.113 2 disques de variétés 1/33 t. et 1/45 t.		018.264 1 flasque de Pernod.
011.677	1 montre-bracelet pour femme.	017.992	- 003.551 - 021.122 2 disques de variétés 1/33 t. et 1/45 t.	006.429	- 023.924 - 014.559 - 009.541 - 004.335 -
003.053	1 coussin en cuir.	003.023	- 003.504 1 porte-cigarettes en cuir et 2 cendriers porcelaine.		007.356 2 livres de poche.
014.439	1 livre d'art « Modigliani ».	006.176	- 017.096 1 livre sur la Belgique.	010.082	2 collants en laine (4 ans).
003.633	1 livre sur l'Art Populaire Polonais.	007.241	1 éventail.	014.269	1 pull garçon (6 ans).
001.561	1 livre « Galerie d'Art de Dresdes ».	013.715	1 couple de poupées régionales.	000.808	1 pyjama fillette (4 ans).
023.820	1 cendrier en cristal de Bohême.	014.799	1 plumier de bureau.	021.023	2 pantalons Hélanca (2 ans).
014.272	1 coffret de Bénédicte.	013.550	1 verre travaillé (souvenir de Melk).	020.924	1 petite lampe à pétrole en porcelaine.
001.569	1 livre sur Chopin par Bernard Gavoty.	000.830	1 collier de dame.	021.381	1 pyjama garçon (6 ans).
000.766	1 pichet Thermo.	012.528	1 couvre-livre en cuir.	014.545	1 pantalon et 1 pull (6 ans).
016.339	1 livre « Le Milliardaire » de Michel Saint-Pierre.	004.331	- 012.920 - 013.712 - 019.330 - 018.948 1 paire de lunettes de soleil.	013.421	1 pantalon velours (6 ans).
013.486	1 livre « Les Noisettes Sauvages » de Robert Sabatier (Goncourt).	014.125	1 porte-monnaie en cuir.	003.239	1 pantalon et 1 paire de chaussettes (6 ans).
015.802	1 livre « Bonjour Paris ».	014.101	1 cendrier métal et 1 double-mètre bijou.	000.647	2 cuillères « décor chinois ».
023.177	- 022.962 1 livre « Le Sport en Allemagne ».	021.400	1 cendrier métal et 1 thermomètre magnétique.	016.369	- 013.889 1 porte-manteau et 1 porte-gants pour salle d'eau.
000.773	1 disque 33 t. classique « Berlioz ».	000.522	- 020.407 1 cendrier métal et 1 livre de poche.	009.235	- 009.351 - 010.549 - 021.801 - 007.686 -
009.064	1 disque 33 t. classique « Schumann et Tchaïkovsky ».				000.503 6 bougies fantaisies.
				022.456	1 série timbres du Viet-Nam.

Après la mort d'André Laithier :

L'Amicale de Mauthausen et les enfants d'André LAITHIER remercient les nombreux camarades qui ont écrit après avoir eu connaissance, dans le dernier bulletin, du décès de notre Secrétaire Général-Adjoint André LAITHIER.

Tous exprimaient leur peine pour cette brutale disparition et leurs regrets de n'avoir pu assister aux obsèques. Une lettre parmi tant d'autres :

« Le journal de l'Amicale de mai 1974 vient de m'être retransmis, et rentrant de cure thermale j'apprends avec beaucoup de peine le décès d'André LAITHIER. Cette perte est navrante et j'exprime à la famille de LAITHIER, à ses enfants et à l'Amicale mes bien vives condoléances. Chaque fois qu'une réunion nous rassemblait à l'Amicale, André était présent, un peu le bras droit d'Émile VALLEY, il prévoyait tout afin que les camarades se sentent bien chez eux. C'est une perte pour l'Amicale et je m'associe pleinement au chagrin de sa famille. Il ne sera pas oublié dans mes pensées.

A l'Amicale j'adresse en même temps mon fidèle souvenir et mon amitié. »

P. B., mle 61.916

UNE LETTRE DES U.S.A. suite de la page 4.

Après l'évacuation de Melk, je le retrouvais à Ebensée, où comme ailleurs il se dépensa sans compter. A la libération, il était membre du Comité Français du Camp. Moi, j'étais devenu interprète du commandant américain et j'eus encore l'occasion de revoir PICHON et de constater une fois de plus son dévouement.

C'est à Ebensée que je le vis pour la dernière fois. Il partit dans un camion, moi dans un autre, nous étions les derniers.

J'aurais aimé le revoir, hélas m'étant expatrié aux U.S.A. quelques mois après mon retour de captivité, je n'ai pas eu ce plaisir ; aussi la nouvelle de sa mort me fit beaucoup de peine, comme je suis sûr cela a été le cas de beaucoup qui l'ont connu et estimé.

Je profite de cette occasion pour exprimer à Madame PICHON (ULMANN) et à ses enfants, toute ma sympathie et leur dire qu'ils peuvent être fiers d'avoir eu un tel homme comme mari et comme père.

Pour moi sa mémoire reste vivante. Une belle figure, un homme à qui beaucoup d'entre nous, les rescapés, doivent une grande reconnaissance car pour beaucoup d'entre nous c'est notre vie qu'il a sauvée. Je suis donc heureux de pouvoir répondre à l'appel du bulletin et exprimer à EMILE et à tous ceux du Bureau mon fraternel souvenir.

Pierre TROADEC
Mauthausen, 60.644

ESPAGNOLS MORTS A MAUTHAUSEN

(DROIT DE L'AYANT-CAUSE)

Gilbert SCHWART, député ancien déporté, attire l'attention de M. le Ministre des Anciens Combattants sur la situation suivante : M. X..., réfugié espagnol, s'est engagé en novembre 1939 et a servi dans la Légion Etrangère. Fait prisonnier par les armées allemandes en juin 1940 et déporté au camp de Mauthausen, il y est mort en 1942. La carte de déporté politique a été délivrée à titre posthume. Or, la maman de ce combattant, elle-même Espagnole et résidant en Espagne, ne peut obtenir de pension d'ascendante, le disparu étant classé « victime civile ».

Une telle situation constitue un non-sens. En effet, si le décès était intervenu alors que M. X... était sous les drapeaux ou détenu dans un stalag et non dans un camp d'extermination, c'est le régime des « victimes militaires » qui serait appliqué et le droit serait ouvert en faveur de la maman.

A l'évidence, dans un tel cas, la déportation et la disparition devraient être considérées comme la suite de l'engagement et du service militaire.

Il lui demande les mesures qu'il envisage de prendre pour régler favorablement les cas de ce genre.

Date à retenir

REPAS FRATERNELS

Dimanche 6 octobre 1974

Repas des anciens de LOIBL-PASS.

Dimanche 8 décembre 1974

Repas des anciens de MELK - EBENSÉE - WIENER-NEUSTADT - REID-ZIPF.

Dimanche 2 février 1975

Repas des anciens de MAUTHAUSEN - GUSEN - STEYR - LINZ et tous les petits commandos.

CÉRÉMONIE AU MONUMENT DU PÈRE LACHAISE

LE VENDREDI 1^{er} NOVEMBRE 1974

10 h. Rendez-vous à la porte principale du cimetière, boulevard de Ménilmontant (métro : Père-Lachaise).

10 h. 30 Cérémonie devant notre monument, dépôt de fleurs.

LA VIE DE L'AMICALE

DÉCÈS

C'est avec tristesse que nous devons vous informer du décès de nos camarades :

- ALCADE François**, Mauthausen, 4.102.
BALENT Jacques, Consul Général de France au Brésil, ancien de Schwechat-Florisdorf, 27.760.
CAMOS Raymond, Gusen II, 62.071.
DAVERDON Daniel, ancien de Mauthausen.
MAUGE François, Mauthausen-Schewechat, 34.573.
MONDON Aimé, Gusen I, 47.726.
OLIVIER Maurice, Mauthausen, 60.382.
PATON Georges, Reld-Zipf, Linz III, 28.398.
MARQUEZ-GARCIA Vicente, Mauthausen, 45.507.
LIVINEC Jean, Revier, 28.279.

Nos amis nous font part :

- FREMONT JEAN**, Loibl-Pass, mle 28.058, a la douleur de nous faire part du décès de son épouse.
Mme Robert MOISAN, veuve de Robert MOISAN, Loibl-Pass, mle 28.347, décédé en 1969, nous fait part du décès de Mme MOISAN, sa belle-mère.
PEREZ Esteban, Mauthausen/Steyr, Reld-Zipf, mle 5.042, nous fait part du décès de son frère Apolonio.
RIVA Marc, Wiener-Neudorf, mle 60.520, nous informe du décès de sa belle-mère.
STEPHAN Marcel, Gusen I, mle 60.606, a perdu son père.

A tous nos camarades et familles, nous présentons nos très sincères et affectueuses condoléances et les assurons de notre fidèle amitié.

MARIAGES

- BERNARD Georges**, Melk, mle 61.948, nous informe du mariage de son fils Marc avec Maria GARCIA.
ALVAREZ José, Steyr/Gusen, mle 4.708, est heureux de nous faire part du mariage de son fils José avec Françoise LENORMAND.
BUTON Louis, Steyr/Gusen, mle 53.663, a marié son fils Jacky avec Anita EVRIEAU.
CAMPION Daniel, Loibl-Pass, mle 27.860, nous annonce le mariage de sa fille Véronique avec Jean-Marie BALLANDONNE.
Dr Raymond CHANEL, Mauthausen, mle 35.126, nous fait part du mariage de son fils Pierre avec Marie-France MARTIN D'ESCRIBENNE.

La grande famille de Mauthausen se perpétue, rien ne peut la désunir, même nos enfants s'en mêlent ! C'est ainsi que :

- COLLARDEY Jacques**, Gusen, mle 11.789, nous fait part du mariage de son fils

Pierre-Yves avec Frédérique CHARON, fille de notre camarade CHARON Serge, Melk-Ebensée, mle 62.134.

ORTIZ Mariano, Mauthausen, mle 3.837, nous fait part du mariage de sa fille Marie-José avec Yvon TERRAZA.

PAGES Marcel, W.-Neustadt, mle 138.771, nous fait part du mariage de son fils Jacques avec Simone LACROIX.

GARCIA Polycarpio, Mauthausen, mle 4.670, nous annonce le mariage de sa fille Espérance avec Jean-Luc SOULET.

HALLERY Raymond, Melk/Ebensée, mle 62.521, est heureux de nous faire part du mariage de sa fille Dominique avec Thierry LETELLIER.

MASTROSIMONE Is., Gusen II, mle 131.483, nous fait part du mariage de son fils Gaëtan avec Françoise LE DUFF.

PERLINSKI Tadek, Loibl-Pass, mle 27.016, nous apprend le mariage de sa fille Françoise avec Christian VILLIES.

PEREZ-PEREZ Esteban, Steyr/Reld-Zipf, mle 5.042, nous fait part du mariage de son fils Denis avec Evelyne LAMOUREUX.

RODRIGUEZ Cristobal, Mauthausen, mle 4.373, nous annonce le mariage de son fils Jean-Louis avec Ariane BENARROCH.

TRIQUET Armand, Gusen I et II, est heureux du mariage de sa fille Martine avec Lucien JAMBON.

Nous adressons toutes nos félicitations aux heureux parents et nos meilleurs vœux aux jeunes couples.

NAISSANCES

BOYER Lucien, Ebensée, mle 59.637, est heureux de nous informer qu'il est grand-père d'une petite Stéphanie.

FERNANDEZ-GOMEZ Faustino, Mauthausen, mle 193, nous communique qu'il est l'heureux grand-père d'un petit Estephano.

HENRIET Jacques, Ebensée, mle 26.474, nous annonce la naissance de son petit-fils Christophe.

LAUMONIER Georges, Ebensée, mle 28.237, est l'heureux grand-père d'un petit Olivier.

PEYRAT Jacques, Wiener-Neustadt, mle 138.780, est heureux d'être le grand-père d'une petite Virginie.

TARRAGO Jean, Mauthausen, mle 4.355, nous fait part de la naissance de son petit-fils Grégoire.

ULMANN Fabrice, fils d'ULMANN André (dit PICHON), Melk, mle 60.435, décédé en 1970, a le plaisir de nous faire part de la naissance de Mélanie-Eve.

Toutes nos félicitations aux heureux parents et grands-parents, nos meilleurs vœux aux bébés.

DISTINCTIONS

Nous sommes heureux d'apprendre que :

- Notre ami, le Professeur GILBERT-DREYFUS, Mauthausen-Ebensée, mle 62.238, a été élu membre titulaire dans la première section (Médecine et Spécialités Médicales) de l'Académie de Médecine.
- Notre ami DEREIGNAUCOURT Michel, Loibl-Pass, mle 60.732, a été nommé au grade de chevalier de la Légion d'Honneur.

Tous nos compliments à nos camarades pour ces distinctions.

1975

30^e anniversaire de la Libération du Camp.

A cette occasion nous organiserons un grand pèlerinage. Les cérémonies internationales auront lieu :

samedi 3 mai : (matin) cérémonies dans tous les commandos de Mauthausen ; (après-midi) marche silencieuse de la gare au Camp.

dimanche 4 mai : cérémonies au camp même.

lundi 5 mai : probablement encore des cérémonies dans la matinée.

ENVOYEZ-NOUS DES A PRESENT VOS INSCRIPTIONS DE PRINCIPE pour nous permettre de connaître le nombre approximatif de pèlerins.

Il y aura probablement aussi pour ceux qui le désirent une extension jusqu'en Yougoslavie (Loibl-Pass). Retour Paris le 9 mai.

CONGRES 1975

Il aura lieu au retour du pèlerinage à Paris. le 10 mai : à l'Ecole Polytechnique et repas au Lutétia.

le 11 mai : au Mont Valérien et à Versailles.

ENVOYEZ-NOUS DES A PRESENT VOS INSCRIPTIONS DE PRINCIPE

Merci

RECHERCHES QUI A CONNU :

— André MANGINOT, né le 15 septembre 1921, Déporté à Dachau, puis à Mauthausen/Melk, matricule 98.574, décédé le 13 mai 1945.

Sa maman aimerait connaître un déporté ayant connu son fils.

— Florent de BAZELAIRE de LESSEUX, né le 23 août 1899.

Arrêté à Lusse dans les Vosges avec son frère Hubert en octobre 1944.

Déporté à Dachau, puis à Auschwitz/Monowitz. Transféré à Mauthausen fin janvier 1945, serait mort d'épuisement le 7 février 1945.

— Jacques BRUNERYE, né le 6 mars 1924.

Etudiant à la Faculté de Strasbourg. Aurait été arrêté à Clermont-Ferrand.

Déporté le 8 avril 1944 à Mauthausen, matricule 62.049. Décédé le 8 avril 1944.